



4. Modillon



5. Portail occidental



6. Vue intérieure vers le chœur en cours de restauration

une gamme chromatique représentative du XIII<sup>e</sup> siècle : ocres rouge et jaune, bleu-noir et vert. Ces peintures murales ornementales s'inscrivent dans le corpus régional des décors peints du XIII<sup>e</sup> siècle, dont des exemples sont visibles dans les églises creusoises d'Ajain ou de Paulhac (Fursac). Des croix de consécration sont également conservées, ainsi que des litres funéraires. Sur le mur septentrional de la première travée apparaît un personnage peint schématiquement en rouge, probablement un graffiti. Le mobilier de l'église est composé d'objets d'époque moderne et contemporaine, notamment un maître-autel en forme d'autel-tombe et d'un tabernacle urne, en bois doré et faux marbre datant sans doute de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que trois statues en bois polychrome et doré, datant également de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : saint Jean-Baptiste, saint Michel archange et saint Maurice, toutes trois inscrites au titre des monuments historiques en 1976.



7. Maître-autel

Service régional de l'Inventaire général (Drac du Limousin), dossiers d'inventaire d'architecture et d'objets mobiliers : F. Celer, M.-E. Desmoulins, *Inventaire du patrimoine du canton de La Souterraine (Creuse)*.

Ministère de la Culture et de la Communication. Base Architecture-Mérimée, base Mobilier-Palissy, 1996.

L. Lacrocq, *Les Églises de France, Creuse*, Paris, 1934, p. 151-152.

A. Lacrocq, « L'église de Saint-Maurice-la-Souterraine », *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. XXVI-III, 1937, p. 651-654.

S. de Montessus de Ballore Lecoinge, *Retables et tabernacles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans les églises de la Creuse*, Paris, 1988, p. 128 et fig. 65.

J.-M. Beausoleil, F. Celer, M.-E. Desmoulins, *Le Pays de La Souterraine, 3, Creuse* (Drac du Limousin, Services régionaux de l'archéologie et de l'inventaire général), Limoges, 1997, p. 3-4 (coll. Itinéraires du patrimoine, 144).

Afin de préserver le monument, la commune a engagé des travaux de restauration générale. Pour soutenir ce projet, la Sauvegarde de l'Art français a fait un don de 12 000 € en 2016 qui a contribué à la stabilisation définitive de l'édifice, à la restauration du beffroi et à la restauration intérieure des travées n° 1 et 2.

Géraldine Thévenot

## SAINT-MÉDARD-DE-DRÔNE

Canton Ribérac, arrondissement Périgueux, 501 habitants  
ISMH 2000



1. Élévation nord

**É**GLISE SAINT-MÉDARD. L'origine du nom de la commune provient de la Dronne – rivière sur laquelle elle s'est édifiée – et de saint Médard, évêque de Noyon au VI<sup>e</sup> siècle. Méard est une déformation occitane du prénom de ce saint.

La première mention de l'édifice remonte au XI<sup>e</sup> siècle sous le nom *Sanctus Medardus*. Après trois périodes de constructions et réaménagements majeurs, l'église est aujourd'hui composée d'une avant-nef récente suivie d'une nef étroite de deux travées, d'une travée sous coupole et d'un chœur s'achevant par une abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four. La coupole sur pendentifs est une construction assez fréquente en Dordogne et

surtout dans la vallée de la Dronne où 30 % des édifices présentent ce type de couvertements. Cet avant-chœur sous coupole est doublé à l'extérieur par deux puissants contreforts plats. Quatre autres, moins imposants, supportent l'abside.

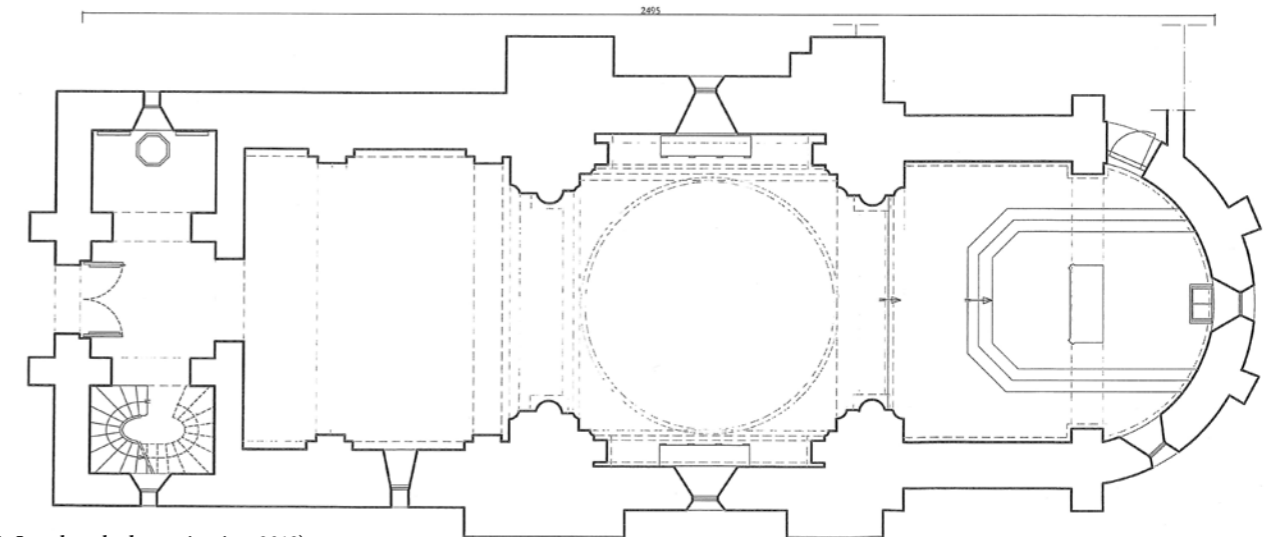
L'église romane fut fortifiée probablement un peu avant la guerre de Cent Ans. Une chambre défensive fut construite sur l'extrados des voûtes. Elle était visible

jusqu'en 1885, date à laquelle de grands travaux furent entrepris. En même temps que la démolition de la chambre, l'église perdit un tiers de sa hauteur, ce qui lui confère sa silhouette actuelle. À l'ouest, un péristyle moderne, surplombé par un clocher néo-roman, a été édifié.

Si de l'extérieur, l'église semble modeste et sans grand intérêt, elle abrite un ensemble de peintures murales de grande qualité



2. Chevet



3. Plan (Virginie Lugol, arch. du patrimoine, 2013)





4. L'église avant les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle (cl. marquis de Fayolle, 1885)



5. La coupole

réalisées à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La découverte du décor remonte à 1999, lorsqu'un morceau de plâtre s'est détaché de la voûte, révélant ainsi un personnage. Depuis 2013, deux campagnes de travaux ont permis le dégagement de 320 m<sup>2</sup> de peintures, dans un état de conservation remarquable. Seize scènes, religieuses et profanes, sont pour l'instant visibles, dont un grand Jugement dernier, une Vierge à l'Enfant entourée d'un cortège d'anges musiciens, une *pietà*, ou encore un Christ délivrant les âmes des limbes. La nef, faute de financement, n'a pas encore révélé les peintures qu'elle conserve sous l'enduit en imitation de pierres appareillées du XI<sup>e</sup> siècle. À terme, l'église Saint-Médard présentera un cycle presque complet d'environ 400 m<sup>2</sup>. Cette découverte fait de l'édifice une exception en Périgord.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé à la commune une aide de 12 000 € en 2015 pour la restauration des maçonneries de la coupole et des piliers.

Pauline Mabille de Poncheville



6. Peintures du chœur et de l'abside



7. Détail des peintures de la coupole et des pendentifs

Arch. dép. Dordogne.

Marquis G. de Fayolle, « Notes sur l'église Saint-Médard-Drôme », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XV, 1888, p. 55-62.

J. Secret, *Les Églises du Ribéracois*, Périgueux, 1958 (réimpr. Paris, 2003 [coll. Monographies des villes et villages de France]).

L. Becker, « Églises et chapelles du Val-de-Drôme », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. CXXXVII, 2010, p. 215-226 et 324-361.

## GOURNAY-LE-GUÉRIN

Canton Verneuil-sur-Avre, arrondissement Évreux, propriété privée  
Site classé en 1934

Située dans un petit hameau à l'écart, non loin de la frontière de l'ancien duché de Normandie, la CHAPELLE SAINT-GILLES DE PETITEVILLE, placée sous le patronage du seigneur de Belleau, dont le premier château brûla en 1080, est l'ancienne église d'origine romane de la paroisse de Petite-Ville supprimée en 1793. Pendant la Révolution, elle fut transformée en temple et en salle de réunion par les conseillers municipaux, et gravement endommagée. Elle fut mise en vente lors de la fusion avec Gournay-le-Guérim en 1809 et rachetée pour 300 F par Louis Gouhier, vicomte de Petiteville, pour devenir la chapelle du château voisin, propriété de la famille. Elle fut restaurée en 1891-1892 à l'initiative de Robert Gouhier de Petiteville, consul général de Beyrouth, par l'architecte orientaliste français, Christophe Mauss (1829-1914) qui travailla sur plusieurs églises de Jérusalem. Transmise par succession, elle est restée propriété privée.

Entourée en partie de son ancien cimetière, dont subsistent des vestiges de l'escalier d'accès et du mur d'enceinte, l'église, construite en moellons de silex et couverte en tuile, mesure environ vingt mètres de longueur. Elle possède une nef rectangulaire et un chœur en retrait qui remontent au XI<sup>e</sup> siècle, mais elle a été largement remaniée, vraisemblablement par Gilles de Belleau, au XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'adjonction de deux bas-côtés à hauts pignons épaulés de contreforts et percés au nord de deux fenêtres flamboyantes et au sud de fenêtres Renaissance en plein cintre. La façade occidentale, grand mur pignon où s'ouvre un étroit portail en plein cintre, est percée de deux petites fenêtres. Au-dessus s'élève un clocher en ardoise de plan carré à flèche octogonale surmontée d'une croix de faitage.

À l'intérieur, la nef de deux travées est couverte d'une voûte en berceau brisé lambrissée à entrants apparents. Elle communique avec les bas-côtés par des arcades cintrées largement ouvertes qui



1. Façade occidentale

reposent sur un pilier octogonal au nord et sur une pile carrée ornée de huit pilastres doriques au sud. La travée orientale du bas-côté nord a reçu lors de sa construction une voûte à quatre compartiments ornés des armes (dégradées) de Gilles de Belleau, de sa femme Marguerite du Hamel, de sa nièce Jeanne de La Vove et de son aïeule Jeanne de Rupière. Sur le plafond en bois du bas-côté sud figure

l'inscription « ANNO 1891 ». Le chœur à deux travées, ajouré d'une baie gothique au chevet, s'ouvre sur la nef par un arc triomphal légèrement brisé.

Le mobilier fut en partie vendu à la Révolution, mais il subsiste les retables de style Renaissance des bas-côtés, une dalle tumulaire à l'effigie de la veuve d'un seigneur de Petiteville et un bénitier formé